

ORNIÈRES

① À droite l'aube d'été éveille les feuilles et les vapeurs et les bruits de ce coin du parc, et les talus de gauche tiennent dans leur ombre violette les mille rapides ornières de la route humide. ② Défilé de féeries. ③ En effet : des chars chargés d'animaux de bois doré, de mâts et de toiles bariolées, au grand galop de vingt chevaux de cirque tachetés, et les enfants, et les hommes sur leurs bêtes les plus étonnantes ; — vingt véhicules, bossés, pavoisés et fleuris comme des Carrosses anciens ou de Contes, pleins d'enfants attifés pour une pastorale suburbaine ; — Même des cercueils sous leur dais de nuit dressant les panaches d'ébène, filant au trot des grandes juments bleues et noires.

Arthur Rimbaud, *Les Illuminations*, 1886

- (fabriquez-vous votre introduction à partir de la biographie de Rimbaud que je vous donne sur le site

+ les essentiels : titre, date, sujet → elle sera différente pour chacun de vous, c'est beaucoup mieux !)

- Une ornière, c'est une trace plus ou moins profonde creusée par les roues des voitures dans un sol meuble.

- une roue peut s'embourber dans une ornière trop profonde

- Au sens figuré, c'est une habitude, une routine - on peut s'y embourber aussi...

- dans le mot « ornière », on entend : or... hier / orne ...hier

→ on peut s'amuser avec ce mot comme dans un jeu de mots...

- le titre est au pluriel, sans article : une sorte de motif, comme d'autres diraient « automne ».

Lui, il prend la boue des chemins...

- le texte de Rimbaud est un poème en prose, qui veut créer la poésie, non pas par les rimes et le retour à la ligne comme on le fait d'habitude avec les vers, mais seulement avec le rythme des

¹ Rappel : une phrase commence par une majuscule et se finit par un point.

² A partir d'ici, je reprendrai encadré en rouge le fragment de texte que j'étudie, suivi de mon explication.

phrases, des propositions, les sonorités, les images.

- ici, nous avons 3 phrases très inégales (cf. les numéros que j'ai insérés).¹

Ces phrases correspondent à peu près, à deux parties séparées par une sorte de sous-titre.

→ Première partie : le décor, la situation ①

→ une sorte de sous-titre : « défilé de féeries » ②

→ La deuxième partie : le contenu du défilé ③

Projet de lecture : comment le poète transforme le quotidien le plus banal en spectacle extraordinaire.

²

① À droite l'aube d'été éveille les feuilles et les vapeurs et les bruits de ce coin du parc, et les talus de gauche tiennent dans leur ombre violette les mille rapides ornières de la route humide.

- Arthur Rimbaud de façon assez classique, plante d'abord le décor, la situation à partir de quelqu'un de situé sur un chemin, une route
< indications de direction « à droite », « à gauche »
< situation temporelle « l'aube d'été »
→ cela nous situe dans une saison et un moment de la journée

- En même temps, on comprend que l'on va épouser la situation d'énonciation de celui qui « parle » : le poème est au présent d'énonciation, avec les verbes « éveille », « tiennent »

- la situation spatiale est des plus banales et en même temps, suggérée, pas vraiment décrite dans les moindres détails :

« mille rapides ornières de la route humide », « talus », « parc »

→ c'est comme si le poète était à la lisière d'un parc « suburbain³ », d'un faubourg, à la lisière de la ville, le parc se situerait sur sa droite, où le soleil se lève à l'est.

Et à sa droite, il y aurait un chemin ou une route non carrossée, pleine d'ornières, avec des talus qui font de l'ombre sur les ornières⁴

+ on a des articles définis « les » : qui renvoient à des réalités connues déjà, pareil « ce » qui montre le parc, « du parc » = « de le parc »

³ Mot qui renvoie à la banlieue

⁴ Ici, je suis dans la paraphrase pour expliquer le sens du texte.

→ celui qu'il montre, qu'il désigne à sa droite

→ une situation très très banale et simple :
quelqu'un regarde des deux côtés d'un chemin.

Mais le poète va subtilement changer tout cela en poésie :

- grâce aux pluriels : « **feuilles, vapeurs, bruits** »
→ cela donne une impression de vie bruissante, de même que les sons que l'on trouve dans « **éveille-feuilles** » répètent la même sonorité **-ill**, qui donne un son très doux.

- On a une sorte de mouvement des feuilles
→ vers les vapeurs → vers les bruits
= comme une sorte de mouvement très doux que l'aube aurait provoqué, comme une nouvelle déesse personnifiée par le verbe « **éveille** »
- le poète évoque aussi plusieurs éléments de la Nature

Feuilles des arbres = métonymie des arbres et arbustes

Vapeurs de la rosée, des éléments gazeux qui se réchauffent doucement

Bruits des oiseaux qui se réveillent

= on a un véritable tableau sensoriel (vue/ toucher / ouïe) pour le poète près « **de ce coin du parc** »

→ une situation très précise et à la fois très floue, car nous ne savons pas de quel parc il s'agit. Il ne précise pas le lieu de façon géographique.

- On peut même rêver que c'est un parc dans lequel il a dormi à la belle étoile ? Rimbaud est un fugueur (cf. sa biographie)...

- le « **et** » nous fait tourner la tête comme lui, et nous fait regarder de l'autre côté, du côté de la route, « **et à gauche** ».

→ Avec un dessin, une esquisse très réaliste de **talus** suffisamment haut pour que les ornières ne reçoivent pas encore la lumière du jour.

→ La couleur « **ombre violette** » ressemble à la manière d'un peintre qui voudrait chercher la couleur la plus ressemblante à ce qu'il a vu, même si ce n'est pas la couleur qu'on attendrait.

- **Talus, ornières** : là encore le trivial, au sens propre, ce qui se rencontre au milieu de la rue

Mais le paysage est transformé par

< la personnification des talus qui « **tiennent** » les ornières dans l'ombre

< l'hyperbole : « **mille** rapides ornières »

< Avec un mot étrange, un peu décalé : « **rapides** »
= comment une ornière peut-elle être « rapide » ?
par hypallage → ce sont les moyens de locomotion qui étaient rapides ?

- toutes ces ornières d'une « **route humide** » nous situent aisément dans un pays du Nord, comme celui que connaît Rimbaud (il est de Charleville), ou autour de Paris. Beaucoup de parcs et de squares ont été créés sous Napoléon III, et Rimbaud connaît le Paris d'après le Second Empire. Mais quelque chose fait plutôt penser à la campagne

= en tout cas le décor est planté, le poète nous a guidé dans sa vision du quotidien

→ la phrase suivante va nous inviter à « voir » autre chose dans le paysage quotidien

② Défilé de féeries.

Trois mots qui donnent une impression de rupture
→ surprise par rapport à la phrase précédente, qui n'avaient rien de surprenant : des ornières dans une route humide, laissées par des véhicules.

→ mais le poète agit par association d'idées et « remonte » à **la cause** des ornières :
Il « voit » le défilé de tout ce qui a causé les ornières, les véhicules qui ont tracés ces creux dans le chemin.

→ le creux de l'ornière est la trace d'un passage, celui d'un véhicule, l'empreinte d'une roue, comme une empreinte de pas est la trace de quelqu'un qui marche.

→ il va nous faire « voir » ce qui a laissé ces traces. Et ce qu'il va nous montrer, c'est un « **défilé de féeries** », il nous plonge dans **le merveilleux** avec le complément de nom, « **de féeries** », qui s'accorde bien à ce moment de « l'aube d'été », où on imagine le poète entre le rêve et le réveil.

③ En effet : **des chars chargés d'animaux de bois doré, de mâts et de toiles bariolées, au grand**

galop de **vingt chevaux de cirque tachetés**, et les enfants, et les hommes sur leurs bêtes les plus étonnantes ;

Le mot de liaison « **en effet** » suivi des deux points va expliquer les trois mots précédents, « défilé de féeries », qui étaient énigmatiques, et participer à la transformation de ce paysage si simple, des ornières sur une route, en « **féeries** »

Ce qu'il nous montre :

des forains en train d'arriver en ville, un cirque itinérant

= **une parade**, un **défilé du cirque**

On imagine l'éblouissement dans les yeux d'enfants qui voient et aiment ce qui brillent, à l'énumération de choses et de gens, sans verbe au présent : on a seulement ce qu'on enregistre par la vue et qui nous réjouit quand on est enfant,

- comme les « **animaux de bois doré** »,
- ou l'étrangeté des animaux de cirque, avec l'expression « **leurs bêtes les plus étonnantes** » (le superlatif appuie sur l'étrangeté : on pense aux éléphants, bien sûr, aux dromadaires, aux singes...),
- ou à l'enthousiasme enfantin devant le « grand galop de vingt chevaux de cirque tachetés », dont on imagine le raffut des sabots, et la beauté d'ensemble.

- on entend presque le boniment des forains pour attirer les clients !

des chars chargés d'animaux de bois doré, de mâts et de toiles bariolées, au grand galop de vingt chevaux de cirque tachetés,

= beaucoup de jeux sonores : énormément de récurrences sonores (**allitérations en ch-d-l-r-gr-v-ch ; assonances en a-o**), qui créent une ambiance joyeuse associée au lexique du cirque.

- on note la reprise de la syllabe « **char** »
→ Ce qui a laissé les traces : « **des chars chargés...** » qui ont pesé lourd sur le chemin
Et le « **grand galop de vingt chevaux de cirque** »
= sans doute tout cela à l'origine des « **mille ornières rapides** » !

+ **Vivacité**, dynamisme de l'image : « **grand galop** » et nombre important de chevaux

+ **Gaieté** de l'image avec ses couleurs : « **bariolées** », « **bois doré** » « **tachetés** »

- le plaisir à venir est aussi dans l'allusion à tout ce qu'il faut pour construire le chapiteau : « **mâts et toiles bariolées** »

— **vingt véhicules, bossés, pavoisés et fleuris comme des Carrosses anciens ou de Contes, pleins d'enfants attifés pour une pastorale suburbaine ;**

- le tiret introduit le nombre de véhicules qui a pu participer aux ornières
= ornières se creusent notamment quand on prend souvent le même chemin
→ ici, les véhicules les uns après les autres
Mais là aussi, le côté très simple d'une succession de véhicules va être transformé par le poète

// jeu sur la récurrence « **vingt véhicules** » + longueur du mot...

→ la façon de dire crée de la durée même dans la diction !

- les adjectifs qui qualifient les véhicules créent un rythme selon leur nombre de syllabes :

Bossés / pavoisés / zet fleuris

2 3 3

On trouve dans cette énumération une récurrence du son é du son S-z

→ l'ensemble crée une sorte de gaieté dans l'évocation

- Rimbaud emploie dans cette énumération une forme étonnante, le terme « **bossés** » = on peut comprendre que les voitures sont déformées par des bosses, mais on peut aussi comprendre le mot dans son lexique d'origine, celui de la marine. Un navire bossé, c'est un navire fixé, retenu avec des bosses, et donc des chaînes.

Or, nous avons deux autres mots du champ lexical de la marine, « **mâts** » et « **pavoisés** ».

Pavoiser un bateau, c'est le garnir de ses pavillons et pavois, de ses drapeaux. Et c'est ce que l'on dit aussi quand on accroche des drapeaux sur un bâtiment public ou une maison.

→ en tout cas, Arthur Rimbaud donne l'impression que le défilé de cirque devient une sorte d'équipage merveilleux, le symbole du voyage dont chaque ville est une escale.

- la transformation par le merveilleux continue par l'allusion aux « **carrosses** », aux « **contes** »
L'adjectif qualificatif « **anciens** » nous embarque dans les gravures historiques ou le merveilleux des histoires pour enfants

→ avec l'image des « **carrosses** », les voitures de cirque très colorées qui deviennent presque royales, princières, alors qu'il s'agit bien sûr d'artifices et de « **bois doré** », on l'a vu plus haut.

- cette idée d'artifice apparaît bien dans la joie des enfants perchés sur les véhicules, et « **attifés** » comme pour un carnaval

= le cirque, c'est carnaval tous les jours
+ l'expression « **plein d'enfants** » donne l'impression que l'on vit dans le monde des contes, le monde de l'insouciance, le monde de l'imitation insouciant, puisque le terme « **attifés** » fait imaginer qu'ils sont déguisés.

- le complément circonstanciel de but : « **pour une pastorale suburbaine** » donne l'impression d'une alliance de mots, un oxymore.

En effet, une « pastorale », c'était une pièce de théâtre où l'on faisait évoluer des bergers et des bergères de comédie, à l'époque de la préciosité, donc quelque chose de très raffiné et de très faux en même temps.

Au contraire, l'adjectif « **suburbaine** » renvoie au faubourg, à la périphérie d'une grande ville, et on y entend bien « **urbaine** »

= ici, Arthur Rimbaud invente un nouveau spectacle, où le cirque, c'est la pastorale pour les faubourgs, pour la banlieue, l'illusion plaisante d'une comédie pour les enfants.

- En disant cela, la vision du conte change, se métamorphose en faisant de nouveau place au réel, à la banlieue et ses mille ornières...

→ le dernier tiret va aller vers une autre évocation, appelée par l'idée de « carrosse », une autre sorte de carrosse qui aurait pu laisser ses traces sur le chemin...

— **Même des cercueils sous leur dais de nuit dressant les panaches d'ébène, filant au trot des grandes juments bleues et noires.**

Changement de défilé...

Il « voit » cette fois dans les ornières du chemin, la trace laissée par les convois funèbres de l'époque (on est à la fin du XIX^{ème} siècle) : là encore, il part de traits réalistes :

Les « **cercueils** », les **juments**

Le décor : « **dais/ panaches** »

= très ressemblant comme esquisse⁵

Et il transforme tout cela par la baguette magique de la poésie !

< « **le dais de nuit** » = métaphore (le « dais » n'est pas fait avec de la « nuit »...) pour la couleur noire souvent brodée d'argent du drap qui orne les carrosses pour les enterrements, mais cette métaphore place le cercueil et par métonymie, celui qui y repose, sous un autre ciel, celui de la nuit éternelle.

< les décorations du char funèbre, vous les voyez sur l'image, « **panaches d'ébène** », sont rendues étranges par le complément de nom.

L'ébène est souvent citée pour la couleur noire, mais c'est aussi un bois très dur, un bois exotique, qui joue en écho avec le verbe « filant »

→ vers un ailleurs...

Les « **grandes juments bleues et noires** » ne sont pas au « **grand galop** » comme les chevaux de cirque, elles vont « **au trot** », elles ne sont pas pressées. Là où elles vont, on attendra...

Les chevaux de cirque étaient « **tachetés** » ; elles, elles sont qualifiées par deux adjectifs qui en donnent une version plus étrange, « **bleues et noires** », et qui rappelle l'« **ombre violette** » qui a commencé le poème, chevaux qui rappellent les noirs coursiers de Hadès...

Conclusion : du violet au bleu/ noir, de l'aube d'été à la fin d'une vie, Rimbaud fait entrer toutes les couleurs, tous les âges de la vie dans quelques lignes, et tout cela, imaginé dans l'empreinte laissée par la roue de véhicules qu'on imagine voir passer sur le chemin, un matin d'été... Le poète, c'est celui qui transforme les ornières du chemin la vie en défilé de féeries. Ce qu'il voit dans les ornières nous empêche de tomber dans l'ornière du quotidien ! voire de nous embourber dans les ornières des stéréotypes, de ce qui est considéré comme « beau », ou « laid », par exemple dans quelle catégorie ranger les « ornières », maintenant ?...

⁵ Vous trouverez des images dans le cours sur le corpus lié au parcours « alchimie poétique : la boue et l'or », page 3.